

Les Epopées Avaloniennes d'une Genevoise

ette

de s'établir à Genève, c'est à Ville Eternelle, que Sara Greem a fait la première partie de sa vie. Sa passion mordante pour les divinités «celtiques» et leurs mythes s'explique notamment par les lectures de contes mythologiques gréco-romains que Sara Greem fait son père alors qu'elle n'était qu'une jeune fille. Et cet amour ne l'a jamais, conditionnant même ses choix pour des études de littérature classique puis en sciences de la vie. Ce sera à l'adolescence que Sara Greem commence à écrire des nouvelles avec ses copines. Les héroïnes ou en mettant en scène des chanteurs pop qu'elle vénérat. Son intérêt pour l'écriture s'efface pour laisser une plus grande place à la vie... jusqu'en 2012 où elle relève le défi lancé par ses amis: écrire une œuvre érotique «délirante». Aujourd'hui elle ne laisse place à la légende avec sa trilogie *Epopées Avaloniennes*.

Comment votre nouvelle série se différencie-t-elle de la précédente?
Quoi avoir changé d'univers?

à une initiation spirituelle qui a marqué ma vie en juin 2010, lors de la mort de Tantal, je souhaitais parler de la dimension des druides. La trilogie des *Epopées Avaloniennes* exprime celle que je suis réellement: une écrivaine inspirée par les exploits de ses héros! *Hérodiad et le guerrier au linceul* raconte les prémices de cette trilogie.

Comment passez-vous de la publicité à la mythologie arthurienne, un genre qui implique une approche différente?

Et oui, ce sont deux façons d'écrire très différentes! Publicité pour



Sara Greem.

adultes manifeste un style agressif où les phrases sont courtes et tranchantes. Se déroulant au VI^e siècle ap. J.-C., les *Epopées Avaloniennes* adaptent leur langage en fonction de l'époque.

D'où vient cette passion pour la mythologie arthurienne?

Les personnes qui me connaissent bien disent que je viens d'une autre époque. La mythologie arthurienne se déroule durant l'une de mes périodes fétiches car la chevalerie enseignait le sens de l'honneur et du respect.

La suite est en cours d'écriture...

Ce deuxième tome, *Hérodiad et le porteur de lumière*, se centre quant à lui sur le mythe de la cité d'Ys mais je ne peux actuellement pas vous en dévoiler davantage!

Propos recueilli par Igor Rodrigues Ramos

www.editionsdu38.com

Sara Greem
 GreemSara

Solidarité pour les enfants défavorisés

Tout Genève

Après l'Etoile de Noël, place au brin de mimosa! Organisée par l'Association suisse du Mimosa du Bonheur lors du dernier week-end de janvier, les bénéfices de cette vente apportent une aide ponctuelle aux enfants défavorisés. Tous les dons sont bienvenus.



«La descente en enfer peut être très rapide et ça peut arriver à n'importe qui» dixit Rosine Zamora, Coordinatrice du projet à la Croix-Rouge genevoise. La solidarité, elle connaît. Travaillant depuis 19 ans dans cette association cantonale, elle a repris l'action Mimosa du Bonheur depuis 6 ans. Chapeauté par l'Association suisse du Mimosa du Bonheur, l'action se mène en parallèle dans tous les cantons romands et la Croix-Rouge genevoise, le Centre Protestant de Vacances ou encore Caritas Jeunesse s'occupent de la Cité de Calvin.

A l'origine, un clin d'œil historique puisque c'est à la fin de la Seconde Guerre mondiale que de nombreux bouquets de mimosa sont envoyés par les familles françaises à la Croix-Rouge Suisse afin de la remercier d'avoir accueilli des milliers d'enfants. A Genève, la première vente de mimosa en 1948 est organisée en faveur des enfants démunis du canton.

Tradition annuelle

Les prix de vente n'ont pas changé depuis 5 ans: CHF 15.- le grand bouquet et CHF 5.- les brins individuels. Et pourtant, il se pourrait que le tarif soit revu à la hausse. La cause? Des bénéfices qui s'appauvrissent et le prix des mimosas qui augmente. Importés du Sud de la France par une entreprise suisse, en 2017, Genève avait acheté 476 cartons (20 bouquets par carton). La vente se fait aux grands groupes tels que les hôtels et entreprises du canton mais

aussi au public dans divers lieux tels que les magasins, les centres commerciaux ou tout simplement en extérieur. Le hic, le réchauffement climatique provoque une floraison plus précoce du mimosa et janvier est connu pour être un mois difficile économiquement parlant. L'idéal? Avancer la vente de 15 jours à trois semaines mais du côté de l'Association suisse du Mimosa du Bonheur, il faut préserver la tradition en gardant le dernier week-end de janvier.

Pas de petit don

«Il s'agit d'une très belle action pour les enfants démunis du canton. C'est important que tous puissent avoir les mêmes possibilités et il n'y a pas de petit don. Que ce soit un brin ou un bouquet, l'important c'est de pouvoir aider» affirme Rosine Zamora. Intéressé par l'action? Le projet a besoin de bénévoles! Pour s'inscrire, il suffit d'envoyer un mail à info@croix-rouge-ge.ch. Les 26 et 27 janvier, n'oubliez pas de repartir avec votre mimosa. Ces flocons d'or égayeront votre logement et la vie des enfants.

Vanesa Dacuña Rodriguez

Mimosa du Bonheur
Les 26 et 27 janvier 2018
www.mimosa-du-bonheur.ch

CITÉ



RADIO LAC
RADIOLAC.CH

PARTAGEONS NOS OPINIONS

BIENVENUE SUR RADIO LAC, NOUS ALLONS BIEN NOUS ENTENDRE!